



## VALOBIO : la révolution organique



À l'horizon du mois d'août, Valobio, dont l'usine est installée au Port, va commercialiser fertilisant bio et bio stimulant, produits selon un procédé particulièrement vertueux en ce sens que 100% de la matière première, des sous-produits de poissons d'ordinaires perdus, sont ww, transformés en hydrolysât et broyat d'arêtes. Avec une production de démarrage de 3000 tonnes par an, Valobio pourra participer à réduire les besoins réunionnais en importations d'engrais de synthèse (de 35 000 à 40 000 tonnes/an), mais encore exporter sur la zone SADC et jusqu'en Europe...

### USAGES ET VALEURS

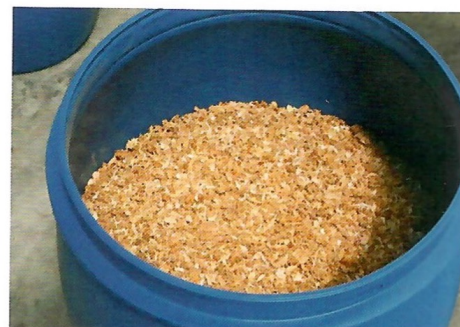
VALO-Ferti et VALO-Stim peuvent être utilisés tant pour le maraîchage que pour la canne et les arbres fruitiers. Le premier s'emploie en amont de la culture, relance l'activité biologique du sol et des organismes vivants qui s'y trouvent. Le Bio-stim n'est pas limité en usage.

VALO-Stim a été testé sur salades au centre national en Alsace, chez RITMO et à l'ARMEFLOR où il a démontré une surfloraison du fruit de la passion, notamment. Il y a aussi les arêtes (VALO-ARETE) qui sont géniales en fumier et qui sont dispo immédiatement sous la norme NF 42001.

Restent les usages dérivés des hydrolysâts non dilués, dont le ph est acide (3,5), riche en collagène aux vertus antifongiques ; il pourrait être salubre en pulvérisations, pour combattre les champignons sur les manguiers, pour les taches blanches ou noires des feuilles voire pour la vigne en métropole.

NPK VALO-FERTI : 3/3,4/0,5  
NPK VALO-STIM : 2,5/2,9/0,3  
NPK VALO-ARETE : 6,2/23,9/0,4

Henri Philippe et Gaëlle Tessier qui dirigent Valobio, une agritech à cheval sur le bleu de ses ressources et le vert de ses cibles commerciales, touchent au but après 12 ans de travail. Cela fait déjà deux ans que l'usine qui relève de l'ICPE, est opérationnelle et attend de passer à l'action, après obtention d'une reconnaissance nationale de ses fertilisants et biostimulants comme



«engrais organique», et l'obtention de la norme EU 2019/1009, dont la réglementation vient harmoniser les règles de mises en marché des matières fertilisantes et des biostimulants pour l'Union européenne.

Révolutionnaire, la technologie de Valobio l'est au sens propre, car elle repose sur un retour à des pratiques millénaires en matière de fertilisation et d'amendement des sols à partir de déchets et sous-produits de poisson. Henri Philippe Tessier cite l'usage de broyâts d'arêtes de poisson au Pérou, pendant la période précolombienne, et il est vrai que les sous-produits de la pêche ont fait, dès les années 30 du XX<sup>e</sup> siècle dernier, l'objet d'études économiques savantes. En Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie, une approche artisanale amène nombre de communes et de ports à produire de l'engrais liquide de poisson destiné aux productions vivrières, sur les atolls notamment. Mais remarque Monsieur Tessier, "selon la méthode polynésienne, il faut au moins un mois de macération pour obtenir de l'hydrolysât à partir de déchets incorporant des viscères. Nous y parvenons en 1h30 sans utiliser de viscères et nous produisons le meilleur hydrolysât qui soit. Notre process est des plus efficaces car il permet de découper les protéines d'origine animale, fixer la qualité de la matière, en la rendant plus facilement assimilable. Pour remplacer les viscères qui induisent

traditionnellement la liquéfaction de la matière, nous utilisons dans notre réacteur une enzyme dédiée à la destination des produits selon qu'elle est agricole ou alimentaire (pour les animaux). Dans le premier cas nous employons de l'acide phosphorique, dans le second, de l'acide formique.

La ressource en matière première est 100% océan Indien : SAPMER, Réunionpêche, Maëvasion pêche au gros, collectivités locales, ports..."

Pour disposer de ressources suffisantes en matière première il faut valoriser l'apport des pêcheurs, quand bien même, précédemment, ils se débarrassaient des déchets au large ; d'autant que la législation européenne impose déjà le zéro déchet en mer. Les cours s'agissant de déchets de poisson, en sont à 5 centimes d'euro le kilogramme, 50 euros la tonne... Ces déchets et sous-produits étant valorisés à 100% par Valobio, permettront d'éviter la pollution des eaux littorales, et par la qualité biologique des hydrolysâts et des broyats d'arêtes, lorsqu'ils sont partiellement substitués aux engrais de synthèse, contribueront à la restauration de la qualité des sols tout en limitant la dépendance aux importations.

Contact :  
**Henri Philippe et Gaëlle TESSIER**  
06.92 820 830 - 06 92 86 91 67  
[valobio@orange.fr](mailto:valobio@orange.fr)